

La France au Moyen Âge : de Clovis à Louis XI - approfondissement -



British Library, MS Sloane 2435, f.85

Séance 6 :

La France capétienne (Xie - XIIe s.) : *la société féodale et le roi*

La France au Moyen Âge : de Clovis à Louis XI

/CM M. Charageat :

LE HAUT MOYEN ÂGE (fin Ve-Xe s.)

1. La Gaule mérovingienne

2 et 3. L'ordre carolingien

4. L'église carolingienne

(5. Le tournant de l'an Mil)

LE MOYEN ÂGE CENTRAL (XIe-XIIIe s.)

6 et 7. La France Capétienne (XIe-XIIe s.)

8. Le règne de Saint Louis (1226-1270)

9. Le royaume de France au XIIIe s.

LE BAS MOYEN ÂGE (XIVe-XVe s.)

10. Le temps des crises

11 et 12. La genèse de l'État moderne

Texte 1 : *Les trois ordres de la société féodale*

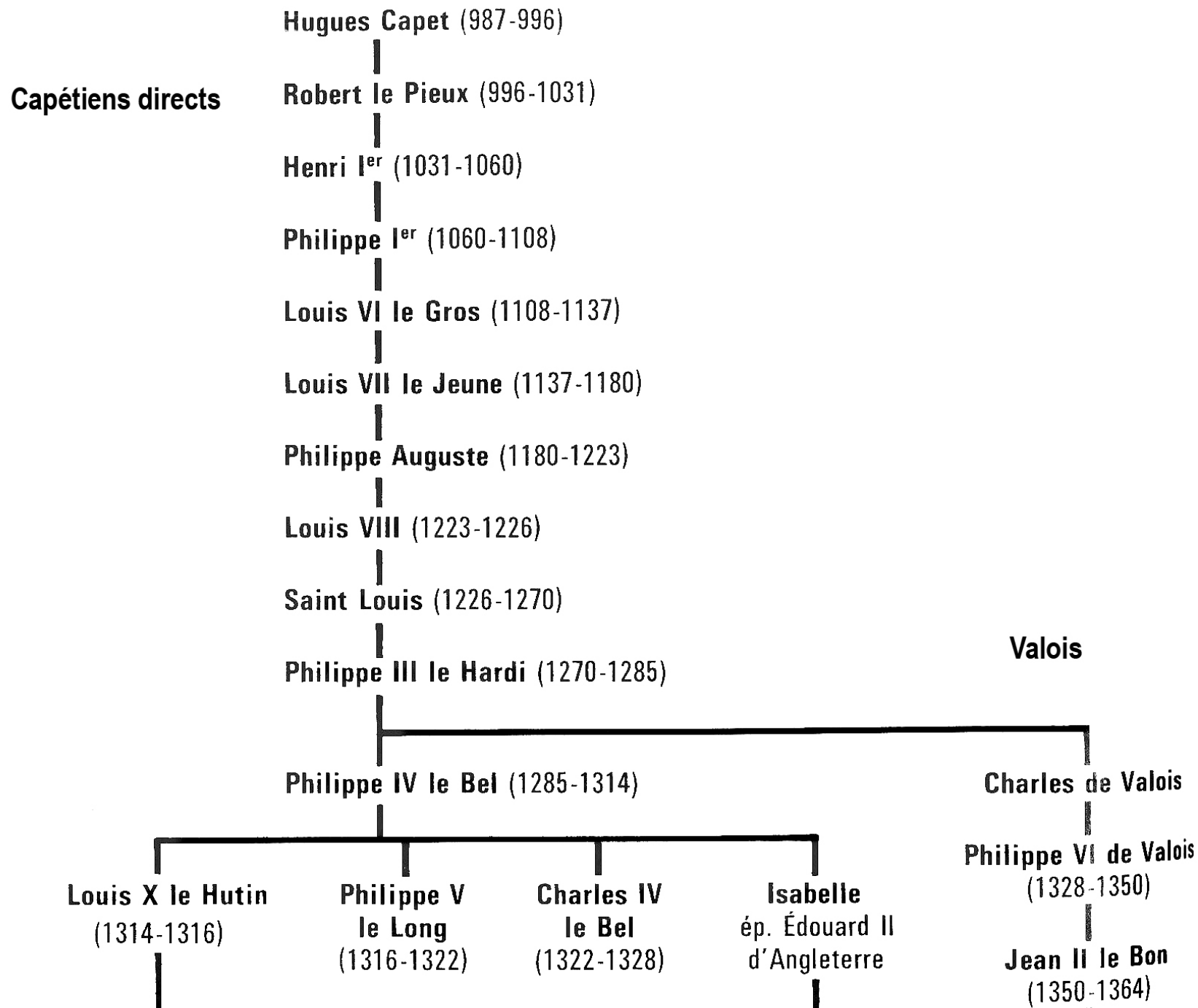
Tiré du *Poème au roi Robert*

Écrit entre 1027 et 1030 par Adalbéron, évêque de Laon de 977 à 1030

(version éditée et traduit par C. Carozzi, Paris, 1979)

Poème de 400 vers destiné au fils de Hugues Capet le roi Robert II (996 à 1031)

Il est présenté comme un dialogue entre « le roi » et « l'évêque », Adalbéron lui-même



L'origine du schéma des trois ordres qui organisent la société française à l'époque moderne jusqu'en 1789 a beaucoup intéressé les historiens.

L'extrait d'Adalbéron de Laon en constitue un important jalon dans cette quête des origines

« La société des fidèles ne forme qu'un corps ; mais l'État en comprend trois.

*Car l'autre loi, la loi humaine, distingue deux autres classes : nobles et serfs, en effet, ne sont pas régis par le même statut. **Deux personnages occupent le premier rang : l'un est le roi, l'autre l'empereur ; c'est leur gouvernement que nous voyons assurer la solidité de l'État.** Il y en a d'autres dont la condition est telle que nulle puissance ne les contraint, pourvu qu'ils s'abstiennent des crimes réprimés par la justice royale. Ce sont les guerriers, protecteurs des églises ; ils sont les défenseurs du peuple, des grands comme des petits (...).*

.....L'autre classe est celle des serfs : cette malheureuse engeance ne possède rien qu'au prix de sa peine. Qui pourrait, l'abaque en main, faire le compte des soins qui absorbent les serfs, de leurs longues marches, de leurs durs travaux ? Argent, vêtement, nourriture, les serfs fournissent tout à tout le monde ; pas un homme libre ne pourrait subsister sans les serfs. Y a-t-il un travail à accomplir ? Veut-on se mettre en frais ? Nous voyons rois et prélats se faire les serfs de leurs serfs ; le maître est nourri par le serf, lui qui prétend le nourrir. Et le serf ne voit point la fin de ses larmes et de ses soupirs.....

*La maison de Dieu que l'on croit **une** est donc divisée en **trois** : les uns **prient**, les autres **combattent**, les autres enfin **travaillent**.*

Ces trois parties qui coexistent ne souffrent pas d'être disjointes ; les services rendus par l'une sont la condition des œuvres des deux autres ; chacune à son tour se charge de soulager l'ensemble ».

Laboratores



Bellatores



Oratores



manuscrit du XII^e siècle

Le sacre de Philippe Ier (1059)

Recueil des historiens des Gaules et de France, t. 11, p. 32-33.

Le texte : un procès-verbal relatant le sacre

L'auteur : probablement l'archevêque de Reims, Gervais

Un témoignage rare sur le sacre : rare avant le XIIIe s. mais pas très explicite : le but de Gervais est surtout de se mettre en valeur, lui-même et son église, beaucoup plus que le futur roi qui n'a que 7 ans.

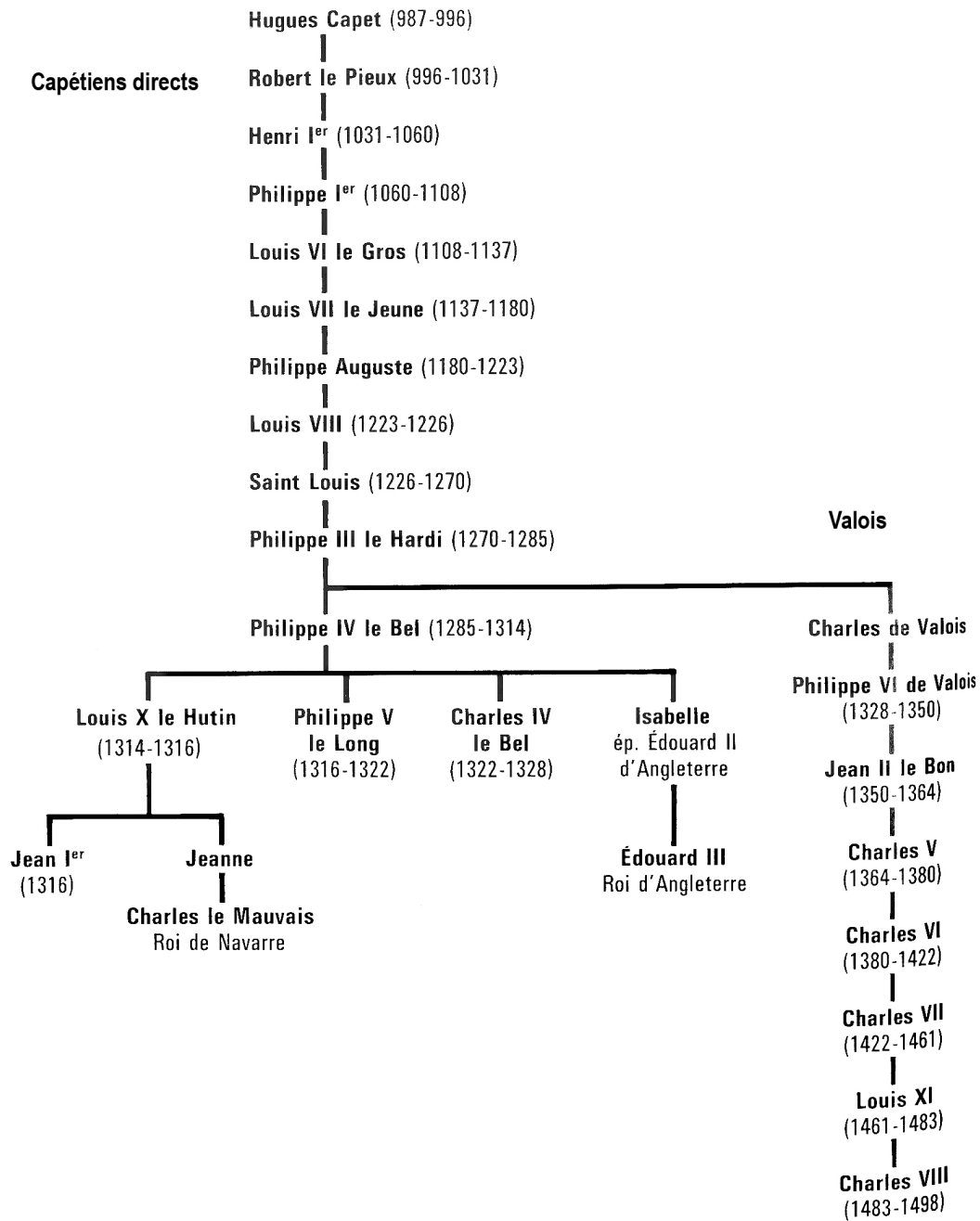
⇒ une cérémonie qui sert à légitimer le pouvoir royal dans un contexte d'affaiblissement, mais qui met aussi en évidence **l'interdépendance de la monarchie et de l'Église.**

Philippe I^{er} (règne **1060-1108**) comme roi de France à Reims en **1059**.

Il est alors tout jeune, 7 ans, et il est associé à son père Henri I^{er} (règne **1031-1060**).

→ On appelle cette association au trône un **SACRE ANTICIPÉ**.

C'est le premier document qui décrit avec quelques précisions **le rite du sacre qui existait déjà depuis les carolingiens** (Pépin le Bref a été sacré en 751) et plus précisément **depuis Hugues Capet** (sacré en 987).



-Contexte historique :

En 1059 la dynastie capétienne **est au plus bas** :

→ le roi Henri I^{er} **a perdu deux batailles contre Guillaume le Bâtard** (de Normandie, plus tard: le Conquérant).

→ Son domaine **réduit** comme une peau de chagrin (le domaine royal et la zone d'influence du roi correspond à un triangle dont les point seraient Tours/ Montreuil / Châlons sur Marne).

→ Le domaine royal **est enserré entre deux puissantes principautés** :

le **comté de Blois** qui lui a repris le Sénonais (Sens),
et le **duché de Bourgogne** cédé à Robert son frère.

→ Malgré cette faiblesse territoriale, le roi **dispose du soutien de l'Eglise**.

L'idée du sacre **vient des carolingiens**.

Le roi est consacré par Dieu pour diriger les hommes sur terre.

Il détient donc **son pouvoir politique de Dieu** (le premier roi sacré fut Pépin le bref en 751).

Le roi est donc un personnage qui **acquiert un pouvoir**, un **SACERDOCE** qui le place au-dessus des autres.

→ C'est un personnage religieux.

Il faut donc **un rite** qui impose au roi ce caractère spécial : est-ce un sacrement ? les ecclésiastiques hésitent tout de même à en faire un sacrement majeur (mais la liste est encore très indécise avant le milieu du XIIe ; sacrements majeurs limités à 7)

La France en 1030



« L'an de l'Incarnation du Seigneur 1059, indiction douze, vingt-huitième du règne du roi Henri finissant ce jour, dix des calendes de juin, la quatrième année de l'épiscopat de Gervais ; le saint jour de la Pentecôte, le roi Philippe a été sacré par l'archevêque Gervais dans l'église cathédrale, devant l'autel de Notre-Dame selon le cérémonial suivant. La messe commencée, avant la lecture de l'épître le seigneur archevêque se tourna vers le roi et lui exposa la foi catholique, lui demandant s'il y croyait et s'il la voulait défendre. Sur sa réponse affirmative, on lui présenta la *professio* ; l'ayant acceptée, il en fit lui-même la lecture, bien qu'il ne fût alors âgé que de sept ans et il la souscrivit.....

....Cette *professio* était ainsi : « Moi Philippe, par la faveur de Dieu bientôt futur roi de France, en ce jour de mon ordination je promets devant Dieu et devant ses saints de conserver à chacun de vous le privilège canonique, la foi qui lui est due et la justice ; d'être le défenseur autant que je le pourrai avec l'aide de Dieu, comme il est juste qu'un roi agisse en son royaume, en faveur de chaque évêque et de l'Église à lui commise ; d'accorder aussi au peuple qui nous est confié, de notre autorité, des lois conformes à ses droits »

....Cette lecture achevée, le roi déposa ce serment entre les mains de l'archevêque, en présence d'Hugues de Besançon, légat du pape Nicolas II. Étaient également présents : Hermafroi, évêque de Sion, Mainard archevêque de Sens, Barthélemy, archevêque de Tours, Heddon, évêque de Soissons, Roger, évêque de Chalons, Elinand, évêque de Laon, Baudouin, évêque de Noyon, Riolant, évêque de Senlis, Liebert, évêque de Cambrai, Guy, évêque d'Amiens, Aganon, évêque d'Autun, Hardouin, évêque de Langres, Achard, évêque de Chalon-sur-Saône, Isembert, évêque d'Orléans, Imbert, évêque de Paris, Gautier, évêque de Meaux, Hugues, évêque de Nevers, Geoffroy, évêque d'Auxerre, Hugues, évêque de Troyes, Itier, évêque de Limoges, Guillaume évêque d'Angoulême, Arnoul, évêque de Saintes, Werek, évêque de Nantes, enfin les abbés de Saint-Remi, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Denis, etc.

...L'archevêque Gervais prit en main le bâton pastoral de saint Remi et exposa, au milieu du plus grand calme, pour quelles raisons il avait le droit d'élire et de consacrer le roi, depuis que saint Remi avait baptisé et consacré Clovis. Il montra ensuite comment le pape Hormise avait donné à saint Remi ce droit de consécration en même temps que la primatie de toute la Gaule et comment le pape Victor lui avait renouvelé ce privilège à lui et à son église.

...Alors avec le consentement de son père Henri, l'archevêque procéda à l'élection royale de Philippe. Après lui, les légats du Siègre romain quoiqu'il eût été dit expressément que cette cérémonie pouvait avoir lieu sans l'assentiment du pape, les légats y assistèrent cependant pour faire honneur au prince et lui témoigner son affection. Après eux, l'archevêque et les évêques, les abbés et les clercs. Ensuite Gui, duc d'Aquitaine. Après, Hugues, fils et envoyé du duc de Bourgogne. Après les envoyés du marquis Baudouin et ceux de Geoffroy, comte d'Anjou. Ensuite le comte Raoul de Valois, Herbert de Vermandois, Gui de Ponthieu, Guillaume de Soissons, Renaud, Roger, Manassé, Hilduin, Guillaume d'Auvergne, Aldebert de la Marche, Foulques d'Angoulême, le vicomte de Limoges.

....Après les chevaliers et le peuple, tant grand que menu, donnant leur consentement d'une seule voix, approuvèrent en criant trois fois : « Nous approuvons, nous voulons qu'il en soit ainsi. » Alors Philippe rendit lui-même un précepte, comme avaient fait ses prédécesseurs, concernant les biens de Notre-Dame, le comté de Reims, les biens de Saint-Remi et d'autres abbayes. Il le confirma et souscrivit. L'Archevêque souscrivit également. Il l'établit grand chancelier comme avaient toujours fait ses prédécesseurs pour les archevêques de Reims. Il fut ensuite consacré. L'archevêque revint à son trône, fit apporter le privilège du pape Victor et en fit donner lecture en présence des évêques. Cette cérémonie s'accomplit dans le recueillement, sans trouble et sans que personne fit la moindre opposition.

- Le texte donne la **première description détaillée d'un sacre d'un capétien** : même s'il omet aussi des étapes :
 - celle finale, **l'onction par l'huile sainte sur le front**,
 - plus le fait que l'on revêt le roi avec les ornements de sa fonction : **l'anneau, l'épée, la couronne et le sceptre**.

☞ le texte montre comment la position quasi sacerdotale du roi peut l'élever au-dessus des autres Grands, du moins ceux, qui au milieu du XI^e siècle, acceptent de reconnaître une prééminence politique au Capétien (voir la liste des grands présents au sacre).

☞ Ce texte est utile pour dresser une cartographie de l'influence réelle du roi à un moment donné.

☞ Certes, aucun Grand n'a jamais cherché à s'approprier le rite, mais les plus puissants du moment ne sont pas non plus présents pour entériner le choix du roi régnant, Henri 1er

Ce rituel liturgique revêt toutefois une réelle importance pour le roi qui y manifeste son alliance particulière avec l'Eglise en général.

L'Eglise y gagne en puissance, notamment Reims, qui essaie d'imposer sa primauté ... Mais dès la fin du XII^e, l'Eglise exclut le rite de sacre de la liste des sacrements et rejette le roi dans la sphère profane. La reconquête du pouvoir par la royauté ne va d'ailleurs pas s'appuyer sur la sacralité royale, mais plutôt sur l'exploitation du droit féodal